

Dans le cadre de la journée d'étude
Des vocations désenchantées ? Réflexions croisées sur les arts et l'académie

Conférence

Christophe Charle

Professeur à l'Université de Paris 1 - Sorbonne

"Quelles dynamiques pour les cultures en Europe au XIXe siècle?"

à propos de *La dérégulation culturelle*, Paris : PUF, 2015

19 janvier 2017

Université de Lausanne
Bâtiment Géopolis
Salle 2121
17h30 – 19h00

Au cours du XIX^e siècle, les mouvements croissants de population dans ou hors d'Europe, le cosmopolitisme structurel de certaines élites comme les migrations temporaires des classes populaires relativisent les frontières nationales officielles affichées sur les cartes politiques du continent en perpétuelle reconfiguration géopolitique. Cet horizon européen des productions/con-sommations culturelles, atteint même parfois un horizon transatlantique ou mondial au fur et à mesure qu'on avance dans le XIX^e siècle. On s'efforcera d'évoquer les grandes lignes des nouvelles dynamiques culturelles qui assurent le passage de l'ancien au nouveau régime culturel et d'évoquer les diverses luttes autour de la dérégulation culturelle qu'il implique. On analysera aussi la dialectique paradoxale du national et du transnational, des cultures d'élites et des cultures populaires et moyennes, des pôles dominants et des espaces dominés. On s'interrogera aussi sur les continuités entre cette époque et les nouvelles dérégulations des XX^e et XXI^e siècles.

Discussion avec le prof. François Vallotton

Centre des sciences historiques et de la culture, Unil

Organisation

Valérie Rolle, Pierre-Emmanuel Sorignet, Marc Perrenoud, Gaële Goastellec

Journée d'étude**Des vocations désenchantées ?
Réflexions croisées sur les arts et l'académie****20 janvier 2017**Université de Lausanne
Bâtiment Géopolis
Salle 2121**8h30-9h00 Accueil****9h00-10h30 Morphologies et stratifications****Marc Perrenoud (LACCUS, Unil)**

Façons d'être musicien. La stratification intraprofessionnelle dans les musiques actuelles

Gaële Goastellec (OSPS, Unil) et Roberto Di Capua (OSPS, Unil)

De l'origine sociale des enseignants-chercheurs en Europe. Une tentative de comparaison

11h00-12h30 Sélections et élections**Pierre-Emmanuel Sorignet (LACCUS, Unil)**

Le recrutement des danseurs : une évaluation par corps socialement située

Joël Laillier (CRESCO, IDHES, Université Toulouse III) et Christian Topalov (CMH, EHESS)

Qui organise l'évaluation dans les sciences humaines et sociales en France ? Une approche par les profils de carrière

12h30-13h45 Déjeuner**14h00-15h30 Recompositions des trajectoires****Valérie Rolle (FNS, Unil)**

Entre élections, déclassements et reclassements : des vocations de comédien·ne·s sous tension

Pierre Bataille (METICES, Université Libre de Bruxelles) et Marie Sautier (ISS, Unil)

Étoiles filante ou travailleurs précaires? L'espace de la condition postdoctorale à l'UNIL

16h00-17h15 Artistes et intellectuels**Christophe Charle (IHMC, Université Paris 1 Sorbonne)**

Debussy et le "monde", les contradictions sociales et intellectuelles d'un musicien moderne

17h15-17h30 Mot de fin

Organisation

Valérie Rolle, Pierre-Emmanuel Sorignet, Marc Perrenoud, Gaële Goastellec

Argument

Cette journée d'étude propose de mener une réflexion croisée sur les métiers de l'art et de l'académie, dont la comparaison est souvent mentionnée sans être véritablement développée. Dans le contexte de transformations de ces deux secteurs d'activité, en particulier de leurs systèmes de formation, les interrogations se sont multipliées. Au formidable pouvoir d'appel exercés par les métiers de la culture et des arts fait écho une inquiétude vis-à-vis de la précarisation d'une frange croissante de la main-d'œuvre dans l'académie. Il s'agit de questionner ces mouvements d'affection et de désaffection dans des activités vécues sur un mode vocationnel (don total de soi) au sein de marchés caractérisés par un haut degré de concurrence (beaucoup d'appelés, peu d'élus) et des rétributions symboliques et économiques très inégalement réparties selon les positions occupées dans ces espaces socialement hiérarchisés. Cette journée d'étude s'intéresse, en ce sens, aux conditions d'actualisation différentielle du modèle du désintéressement qui prévaut dans les champs de l'art et de la science depuis leur autonomisation au cours de la deuxième moitié du XIX^{ème} siècle – voir respectivement Raymonde Moulin (1992) et Christophe Charle (1990) sur la naissance des figures de « l'artiste » et de « l'intellectuel » indépendant. Qui est davantage disposé à embrasser de telles activités ? Qui discerne en qui les qualités jugées nécessaires à leur exercice ? Qui se retrouve en position de s'accomplir dans de tels métiers ? Les interventions prévues au programme discuteront, en parallèle, les formes de stratification sociale qui structurent ces deux domaines d'activité, les modalités de sélection et d'élection qui y prévalent ainsi que les modes de développement et de recomposition des trajectoires qui s'y déroulent. L'objectif consiste à situer ces activités vocationnelles socialement mais aussi à les resituer historiquement.

Morphologies et stratifications

Les enquêtes sociologiques menées sur les vocations artistiques et culturelles (Laillier, 2011a ; Sorignet, 2012 ; Dubois, 2013), sportives (Bertrand, 2012 ; Schotté, 2012) comme cléricales (Suaud, 1975) montrent que la mention d'un appel intérieur ou de prédispositions dans le récit des vocations réverbère des processus de socialisation familiaux et institutionnels souvent précoces

et intenses. Le sentiment d'élection découle de mécanismes de sélection et de signes de confirmation souvent occultés et contribue à l'adhésion individuelle au projet professionnel comme aux sacrifices consentis pour sa réalisation. Mais la vocation peut aussi être favorisée par une « déviation » de le trajectoire probable du fait d'événements extérieurs (guerre, migration), familiaux (mobilité sociale ascendante ou descendante) ou biographiques (échec scolaire, état de santé) (Sapiro, 2007). Si la part des « héritiers » est usuellement élevée dans les arts, que ce soit le théâtre (Menger, 1997), la danse (Rannou et Roharic, 2006) ou la musique (Lehmann, 2005) par exemple, la population active de ces champs d'activité ne s'y réduit pas. Chaque domaine se subdivise en sous-champs eux-mêmes fortement stratifiés. Au-delà de la forte valorisation sociale du statut d'artiste – y compris dans les sphères économiques, où leur exemple sert une rhétorique managériale justifiant de nouveaux modes d'organisation capitaliste du travail (Boltanski et Chiapello, 1999) –, il s'agit donc de mettre en regard le pouvoir d'attraction variable de ces sphères d'activité avec les propriétés des individus qui les composent.

Mais l'analyse approfondie de ces hiérarchisations affronte régulièrement des résistances, malgré la revendication, par les artistes eux-mêmes, d'une posture anti-bourgeoise. La préservation d'un idéal de désintéressement et l'adhésion à un régime de croyance méritocratique explique le malaise éprouvé face à la rationalisation des déterminismes sociaux et des rapports de force qui, de fait, structurent les arts. Le cas de la science s'avère, à cet égard, encore plus exemplaire. L'absence de données produites sur les origines sociales des personnels de la formation tertiaire dans les grandes enquêtes statistiques nationales et internationales en témoigne de façon patente. Si les propriétés sociales, notamment la classe, sont suffisamment documentées concernant les effectifs étudiants pour déterminer le profil social des disciplines et de leurs subdivisions (Renisio, 2015), des productions similaires sur les enseignants-chercheurs restent plus rares depuis l'étude de Pierre Bourdieu (1984). Dans le contexte des réformes de l'enseignement supérieur en Europe, les recherches (et les critiques) se sont davantage développées autour des nouveaux modes de gouvernance des universités (compétition entre institutions, systèmes d'auto-évaluation interne, indices de

performance métriques) et à leur impact sur les modes de financement de la recherche et sur la production d'inégalités, notamment sexuées au niveau des carrières académiques (Benninghoff, Fassa, Goastellec, Leresche, 2012). Or, les effets de ces transformations sur la recomposition sociale des vocations pour des champs scientifiques et thématiques plus ou moins prestigieux et rémunérateurs reste à établir.

Sélections et élections

Les enquêtes sur le devenir professionnel des hommes et des femmes dans l'académie ont alimenté le débat sur la question des critères de recrutement et leur prétention universaliste. Loin d'être « neutres » et « objectifs », les critères de « l'excellence » s'appuient sur un modèle androcentré de disponibilité totale envers le travail (Laufer, Marry et Maruani, 2003 ; Fassa, 2013). Or, les conditions de cet engagement corps et âme sont inégales du fait d'une délégation du travail reproductif aux femmes, doublée d'une délégation des tâches les moins profitables aux échelons subalternes et davantage féminisés de la pyramide académique. Les stéréotypes structurent, dans cette logique, l'application différenciée des critères de sélection des femmes, jugées moins carriéristes, moins productives, moins charismatiques et moins prometteuses (Rosende, 2010). Les réflexions menées sur la « dénégation » (Cardi, Naudier et Pruvost, 2005) des rapports sociaux de sexe à l'université n'ont toutefois pas servi à penser, simultanément, la tendance similaire au déni des origines sociales dans les processus de recrutement. Si l'adhésion à un « ethos professionnel » (Beaufaÿs et Kraus, 2005) est prise en considération, ce dernier reste rarement interrogé au regard de propriétés sociales de ceux qui sont en position de sélectionner et de coopter leurs pairs. C'est que ces affinités se jouent, au-delà d'une *hexis* corporelle, à travers des hiérarchies de légitimité scientifique plus souvent analysées sous l'angle des rapports de force institutionnels d'un champ disciplinaire (Faure, Soulié et Millet, 2008 ; Backouche, Godechot et Naudier, 2009) qu'à travers les hiérarchies de légitimité sociale et culturelle qui les sous-tendent (Rolle, 2016). La sélection met dès lors en jeu l'attribution d'une valeur inégale au contenu des savoirs produits (objets, théories et méthodes privilégiés) selon la position et la dotation de ses producteurs et de ses récepteurs ou évaluateurs.

Concernant les arts, la question du statut des œuvres dans une analyse sociologique ayant à se distinguer de disciplines concurrentes centrées sur l'étude des esthétiques a rapidement soulevé de tels éléments de réflexion (Chamboredon, 1986). Les dimensions morales et corporelles des droits d'entrée dans les arts ont aussi davantage été analysées. En effet, à l'inverse de l'académie où un doctorat est indispensable à la poursuite d'une carrière universitaire, la possession d'un diplôme ne constitue pas un facteur discriminant sur ces marchés ouverts. Si la valeur formative de l'école est généralement déniée (Moulin, 1992), celle-ci n'en constitue pas moins un agent socialisateur et un avantage dans l'accès à des réseaux qui n'efface toutefois jamais le poids des sociabilités et des capitaux antérieurs (Rolle et Moeschler, 2014). Ces derniers constituent, au contraire, un élément central de la cooptation par les pairs. Celle-ci réclame le partage des valeurs du groupe et de son mode de vie à travers la démonstration d'attitudes, l'incarnation d'attributs physiques, l'engagement de soi et de son temps dans le travail et les relations interpersonnelles, mais aussi la connaissance des esthétiques et de l'espace des positions relatif à sa discipline artistique (Mauger, 2006). Le cas de la danse montre, à ce titre, très bien comment hiérarchies corporelles et esthétiques s'articulent au cours des processus de recrutement comme dans l'exercice du travail pour construire des positions individuelles, structurer les rapports entre « créateurs » (employeurs) et « interprètes » (employés) tout en ordonnant le champ (Sorignet, 2004). Les inégalités dans les arts n'apparaissent alors plus comme la résultante d'un différentiel de « talent » attribué à un don inné ou naturel, mais à des processus de jugement et de classement sur les dispositions et les capitaux sociaux détenus comme les expériences, les relations et les positions professionnelles accumulées (Schotté, 2012). Le défi consiste alors à analyser et à articuler la pluralité des rationalités et des critères d'appréciation de l'ensemble des acteurs du marché, aux prises avec des logiques historiques, institutionnelles, organisationnelles et biographiques variables et sources de formes différenciées de pouvoir dans la sélection, l'élection et la consécration (Jeanpierre, 2012).

Recompositions des trajectoires

Mais le déroulement des parcours est également tributaire des conditions d'emploi.

Dans l'analyse des arts, les implications d'une organisation du travail par projets successifs et discontinus a motivé l'analyse des formes de pluriactivité (Bureau, Perrenoud et Shapiro, 2009), de couverture assurantielle (Menger, 2011 ; Grégoire, 2013) et de composition des équipes de travail (Proust, 2002 ; Pilmis, 2007) dans le maintien en activité. La négociation des opportunités d'emploi (possibilité de reconduire une collaboration, de se stabiliser ou de multiplier les relations de travail), dont l'inégale distribution sociale et temporelle doit faire l'objet d'une analyse, dépend des aspirations nourries au cours de la trajectoire sociale, familiale, scolaire et professionnelle des concernés. En parallèle à un éventail de signes d'encouragement ou de découragement émis par les pairs, l'entourage ou le public récepteur selon la valeur accordée aux biens symboliques produits, les capitaux détenus (matrimoniaux, sociaux, culturels, économiques) disposent ainsi de manière variable à poursuivre l'activité. Le rapport vocationnel au métier peut se voir renforcé et inciter à davantage de sacrifices (don de soi, ascèse). Il peut aussi voler en éclats et mener à une bifurcation radicale (reconversion) ; même si, le plus souvent, il est renégocié (Sulzer, 2009) sans impliquer l'abandon de l'activité mais un réajustement des aspirations statutaires et des investissements consentis (Laillier, 2011b). La carrière peut alors prendre un tour non plus « cosmopolite » mais « local » (Perrenoud, 2007) et mettre en jeu des formes de mobilité sociale ascendante, descendante ou reproductive.

Dans l'académie, l'instabilité des contrats structure les parcours jusqu'à l'obtention d'un poste permanent d'enseignement et/ou de recherche. La massification scolaire a fortement fait croître leur nombre. Dans le contexte de réformes actuelles, si les effectifs continuent à augmenter, c'est surtout au profit d'emplois instables à temps partiel. Ceux-ci prennent toutefois des formes diverses et aboutissent à de profils de précarité variables selon la trajectoire plus globale des individus (Soulié, 1996 ; Tasset, Amossé et Grégoire, 2013 ; Calmand, 2015). La pression sur les postes s'est, au final, fortement accrue, amenuisant les chances des générations actuelles d'impétrants d'accéder à une position stable¹. Bien qu'ils

s'inscrivent dans une histoire longue (Charle, 2012), les nouveaux modes de financement et de gestion des universités et leurs effets sur les conditions d'emploi et de travail sont aujourd'hui au centre des préoccupations. Partant de ce contexte où des normes quantitatives cadrent de plus en plus le travail des chercheurs comme des éditeurs, des financeurs et des évaluateurs, il s'agit de voir comment les inégalités se creusent au fil de la durée et de la temporalité des contrats, de l'intensité des réseaux de soutien et d'accès aux ressources institutionnelles, des modes de division et de valorisation du travail scientifique (selon des échelles de légitimité à situer) et, enfin, selon l'articulation entre vie professionnelle et personnelle. L'examen des parcours des diplômés des grandes écoles montre, à ce titre, le rôle structurant des appartenances de sexe et de classe sur la répartition des positions, dont le visage et le prestige diffère selon les disciplines et leurs relations avec des secteurs économiques (Bataille, 2015). Reste à savoir comment ces réajustements du rapport à l'activité académique sont concrètement opérés mais aussi perçus, faisant le jeu d'une opposition entre la figure idéale de « l'entrepreneur » et celle, repoussoir, du « fonctionnaire » dans les sciences comme dans les arts.

Références citées

- Backouche Isabelle, Godechot Olivier, Naudier Delphine (2009). « Un plafond à caissons : les femmes à l'EHESS », *Sociologie du travail*, 51, 253-274.
- Bataille Pierre (2015). « Intégrer une Ecole normale supérieure... Et après ? », *Formation Emploi*, 129, 65-86.
- Beaufaÿs Sandra, Kraiss Beate (2005). « Femmes dans les carrières scientifiques en Allemagne : les mécanismes cachés du pouvoir », *Travail, genre et sociétés*, 14, 49-68.
- Benninghoff Martin, Goastellec Gaële, Fassa Farinaz, Leresche Jean-Philippe (2012).

de la recherche scientifique, on déplore un « crise des vocations académiques ». La demande institutionnelle de rapports sur le devenir professionnel des diplômés de troisième cycle et l'adéquation des outils de carrière à disposition rejoignent alors souvent les logiques de gouvernance en train de se mettre en place (assurer « l'innovation » par la « transférabilité » des connaissances et « l'employabilité » d'un personnel hautement qualifié dans la sphère économique). Les mobilisations du personnel d'enseignement et de recherche de la formation tertiaire se sont, en réaction, multipliées. On peut penser à l'ARESER ou au Collectif PAPERA et aux alertes des syndicats des services publics et parapublics, comme SSP et SUD en Suisse.

¹ Les inquiétudes sur le sujet sont explicites. Que ce soit au Ministère de l'enseignement supérieur et de la recherche ou au CNRS et, en Suisse, au Conseil suisse de la science et de la technologie ou au Fonds National Suisse

- Inégalités sociales et enseignement supérieur*, Bruxelles, De Boeck.
- Boltanski Luc, Chiapello Eve, 1999. *Le nouvel esprit du capitalisme*, Paris, Gallimard, coll. « Essais ».
- Bourdieu Pierre (1984). *Homo academicus*, Paris, Minuit, coll. « Le sens commun ».
- Bureau Marie-Christine, Perrenoud Marc, Shapiro Roberta (dir.) (2009). *L'artiste pluriel : démultiplier l'activité pour vivre de son art*, Villeneuve d'Ascq : Presses universitaires du Septentrion.
- Calmand Julien (2015). « L'insertion à trois ans des docteurs diplômés en 2010. Résultats de l'enquête Génération 2010, interrogation 2013 », Rapport du Céreq, Net.doc.144, 109p.
- Cardi Coline, Naudier Delphine, Pruvost Geneviève (2005). « Les rapports sociaux de sexe à l'université : au cœur d'une triple dénégation », *L'Homme et la société*, 158, 49-73.
- Chamboredon Jean-Claude (1986). « Production symbolique et formes sociales. De la sociologie de l'art et de la littérature à la sociologie de la culture », *Revue française de sociologie*, 27 (3), 505-529.
- Charle Christophe (2012). *Histoire des universités XII^e XXI^e siècles*, Paris, PUF.
- Charle Christophe (1990). *Naissance des « intellectuels ». 1880-1900*, Paris, Minuit.
- Dubois Vincent (2013). *La culture comme vocation*. Paris, Raisons d'agir, coll. « Cours et travaux ».
- Fassa Farinaz (2013). « La recherche en Suisse. Quand le genre interroge les critères de l'excellence scientifique », *Mouvements*, 76, 162-175.
- Faure Sylvia, Soulié Charles, Millet Mathias (2008). « Visions et divisions à l'université. Vers la fin du métier d'enseignant-chercheur ? », *Recherche et Formation*, 57, 79-87.
- Grégoire Mathieu (2013). *Les Intermittents du spectacle. Enjeux d'un siècle de luttes, de 1919 à nos jours*, Paris, La Dispute.
- Jeanpierre Laurent (2012). « De l'origine des inégalités dans les arts », *Revue française de sociologie*, 53 (1), 95-115.
- Julien Bertrand (2012). *La fabrique des footballeurs*, Paris, La Dispute, coll. « Corps Santé Société ».
- Laillier Joël (2011a). « Des familles face à la vocation. Les ressorts de l'investissement des parents des petits rats de l'Opéra », *Sociétés contemporaines*, 82 (2), 59-83.
- Laillier Joël (2011b). « La dynamique de la vocation : les évolutions de la rationalisation de l'engagement au travail des danseurs de ballet », *Sociologie du travail*, 53, 493-514.
- Laufer Jacqueline, Marry Catherine, Maruani Margaret (2003). « Introduction », *Le travail du genre*, Paris : La Découverte, 7-18.
- Lehmann Bernard (2005). *L'orchestre dans tous ses éclats. Ethnographie des formations symphoniques*, Paris, La Découverte.
- Mauger Gérard (dir.) (2006). *L'accès à la vie artiste. Sélection et consécration artistiques*, Broissieux, Editions du Croquant.
- Menger Pierre-Michel (2011). *Les intermittents du spectacle. Sociologie du travail flexible*, Paris, EHESS.
- Menger Pierre-Michel (1997). *La profession de comédien. Formations, activités et carrières dans la démultiplication de soi*, Paris, La Documentation Française.
- Moulin Raymonde (1992). *L'artiste, l'institution et le marché*, Paris, Flammarion.
- Perrenoud Marc (2007). *Les Musicos. Enquête sur des musiciens ordinaires*, Paris, La Découverte.
- Pilmis Olivier (2007). « Des "employeurs multiples" au "noyau dur" d'employeurs : relations d'emploi et concurrence sur le marché des comédiens intermittents », *Sociologie du travail*, 49, 297-315.
- Proust Serge (2002). « Les formes de la coopération dans le théâtre public », *Réseaux*, 111 (1), 236-258.
- Rannou Janine, Roharic Ionela (2006). *Les danseurs. Un métier d'engagement*, Paris, Ministère de la culture.
- Renisio Yann (2015). « L'origine sociale des disciplines », *Actes de la recherche en sciences sociales*, vol. 210, n°5, 10-27.
- Rolle Valérie, Moeschler Olivier (2014). *De l'école à la scène. Entrer dans le métier de comédien·ne*, Lausanne, Editions Antipodes.
- Rolle Valérie (2016). « Les corps professionnels en jeu. Quand le tatouage révèle les hiérarchies de l'univers enquêté et enquêteur », *Genèse*.

- Sciences sociales et histoire*, 104 : 115-132.
- Rosende Magdalena (2010). « Accès des femmes au professorat : quels sont les mécanismes cachés du pouvoir académique ? », dans Farinaz Fassa et Sabine Kradolfer (dir.), *Le plafond de fer à l'Université. Femmes et carrières*, Zurich : Seismo, 43-60.
- Sapiro Gisèle (2007). « "Je n'ai jamais appris à écrire". Les conditions de formation de la vocation d'écrivain », *Actes de la recherche en sciences sociales*, 168 (3), 12-33.
- Schotté Manuel (2012). « Le don, le génie et le talent. Critique de l'approche de Pierre-Michel Menger », *Genèses*, 93, 144-164.
- Schotté Manuel (2012). *La construction du « talent »*. *Sociologie de la domination des coureurs marocains*, Paris, Raisons d'agir.
- Sorignet Pierre-Emmanuel (2012). *Danser. Enquête dans les coulisses d'une vocation*, Paris, La Découverte.
- Sorignet Pierre-Emmanuel (2004). « Un processus de recrutement sur un marché du travail artistique : le cas de l'audition en danse contemporaine », *Genèses*, 57, 64-88.
- Soulié Charles (1996). « Précarité dans l'enseignement supérieur. Allocataires et moniteurs en sciences humaines », *Actes de la recherche en sciences sociales*, 115 (1), 58-64.
- Suaud Charles (1975). « L'imposition de la vocation sacerdotale », *Actes de la recherche en sciences sociales*, vol. 1, n°3, 2-17.